



EnergyRisk Awards 2022

Risk.net



**Commodity and energy
finance house of the year**
Societe Generale

Commodity and energy finance house of the year

Société Générale

Comparé à ce qui devait suivre, le premier semestre 2021 a été une période relativement neutre sur les marchés du financement des matières premières et de l'énergie. « La demande était en hausse au sortir de 2020, les prix des matières premières se consolidaient, nous ne savions pas encore que l'inflation allait devenir un problème... l'accès à la liquidité était facile », explique Federico Turegano, basé à New York et Responsable mondial des ressources naturelles, de l'énergie et des infrastructures chez Société Générale, lauréate du prix Commodity Finance House of the Year décerné par Energy Risk.

Depuis lors, l'invasion de l'Ukraine par la Russie, la crise des marchés énergétiques et les inquiétudes croissantes concernant l'inflation ont changé la donne. « Cette année, l'environnement est plus difficile pour la prise de risque et pour la prise de décision », affirme Federico Turegano, même s'il souligne que « le flux d'activités reste assez important ».

Il reste en effet largement de quoi occuper les banquiers spécialistes du domaine de l'énergie. La demande post-Covid inattendue, la nécessité de remplacer les exportations d'énergie russe et de décarboner la production mondiale d'énergie sont autant de facteurs qui créent un besoin énorme de nouvelles infrastructures d'extraction, d'approvisionnement et de production. Toutefois, la volonté d'implantation sur de nouveaux marchés a été cruciale pour la réussite de la banque française, déclare Olivier Musset, Responsable mondial Energie chez Société Générale, basé à Paris.

« L'année dernière, il y avait beaucoup de liquidités. Pour être un leader, nous avons dû aller au-delà des sentiers battus », dit-il. « Il est assez facile de trouver une banque pour financer les énergies renouvelables onshore en Europe de l'Ouest ; nous, nous souhaitons être présents dans des zones moins prisées. »

« Nous sommes un leader des énergies renouvelables en Europe depuis de nombreuses années, et nous sommes heureux de poursuivre notre engagement pour conserver cette position », ajoute Federico Turegano. « Mais le marché - heureusement - se standardise. En aidant l'Indonésie, Taïwan ou le Vietnam à développer les énergies renouvelables, non seulement nous créons de la valeur, mais dans certains cas, nous ouvrons littéralement le marché. » ajoute Olivier Musset.

Prenons l'exemple du projet Cirata Floating Solar Photovoltaic, un financement de projet de 114 millions de dollars, mené par Société Générale dans le cadre d'une joint-venture entre une filiale de PLN, la compagnie nationale d'électricité indonésienne, et Masdar Clean Energy, un développeur et opérateur basé aux Émirats arabes unis.

Les fonds seront utilisés pour construire le premier projet photovoltaïque flottant en Indonésie, un système à grande échelle de 145 mégawatts dans un pays qui dépend historiquement du charbon, du gaz et de l'énergie hydraulique pour la production d'électricité, et qui dispose de terrain limité pour les énergies renouvelables, souligne Olivier Musset.

Outre l'aspect novateur pour le pays, la taille du projet « est assez remarquable », dit-il, ajoutant que les investisseurs avaient besoin de se sentir à l'aise avec la résilience technique d'un actif dont la durée de vie est de 25 à 30 ans. L'opération n'est pas couverte, ce qui signifie que les banques impliquées prennent un risque à long terme sur l'Indonésie. « Nous devons croire en la fiabilité du cadre réglementaire et juridique de l'Indonésie quant aux modalités de l'accord d'achat d'électricité. » Société Générale a également ouvert la voie du côté de Dubaï en mettant en place un financement de 900 millions de dollars pour un projet inédit de valorisation énergétique des déchets. Une fois opérationnel, l'installation de Warsan de 200 MW traitera 1,9 million de tonnes de déchets solides municipaux chaque année, permettant d'éviter d'envoyer 45% des déchets de Dubaï vers des sites d'enfouissement.



Federico Turegano



Olivier Musset

« On ne s'attend pas à ce qu'une banque française finance un projet de valorisation énergétique des déchets à Dubaï », explique Olivier Musset. « Mais nous voulons aller au-delà de notre zone de confort, et ce projet en est une illustration. » Le principal défi d'un tel financement était d'être sûrs de la fiabilité du système. « Au-delà du risque lié à la construction, il faut également comprendre le risque de mise en service. Compte tenu de sa taille, il faut non seulement une installation fiable, mais également une logistique parfaite pour s'assurer que l'on puisse collecter tous les déchets qui y entrent. » La banque voit également de nouvelles opportunités via les partenariats public-privé des universités américaines, avec notamment son premier accompagnement en conseil financier dans le cadre d'un partenariat à long terme dans la gestion de l'énergie. Société Générale a ainsi été conseil sur un partenariat de 785 millions de dollars d'une durée de 50 ans, qui verra Georgetown Energy Partners, entité détenue par Engie et par le gestionnaire de fonds Axiom Infrastructure, exploiter, entretenir et moderniser le système énergétique de l'Université de Georgetown, à Washington, USA.

« Les universités américaines, qui ont contribué à alimenter le débat sur l'ESG (environnement, social, gouvernance) et le changement climatique, ont, dans une certaine mesure, été un peu lentes dans l'ajustement de leur propre empreinte carbone », explique Federico Turegano. Ce financement permettra une modernisation qui réduira la consommation énergétique de 35 % et mettra l'université sur la voie de la neutralité carbone à 2030.

Société Générale a également joué un rôle actif dans le soutien de l'offre de matières premières nécessaires à la transition vers une économie bas carbone. L'année dernière, la banque a contribué au refinancement du projet Pilgangoora Lithium-Tantalum, une mine en Australie occidentale qui extrait un composant clé pour les batteries des véhicules électriques et le stockage d'énergie.

« Cette contribution est cohérente avec le changement opéré il y a environ sept ans par notre équipe métaux et mines pour recentrer son activité sur les métaux qui sont au cœur de la transition énergétique », explique Federico Turegano. « Nous sommes impliqués dans des sujets novateurs, comme le conseil sur les usines de batteries et la conversion des fonderies d'acier à l'hydrogène, mais nous reconnaissons également que certaines des activités historiques - creuser un trou dans le sol et en extraire des métaux ou des minéraux - demeurent pertinentes et devraient perdurer. » ■